

Université catholique de Louvain, Institut de démographie, CIDEP, CEPED. Sous la direction d'Hubert Gérard. *Chaire Quetelet 1990. Intégrer population et développement. Actes de la Chaire Quetelet 1990, Louvain-la-Neuve, 2-5 octobre 1990*. Louvain-la-Neuve, Academia-Erasme, et Paris, L'Harmattan, 1993, 823 p., bibliographies (ISBN : Academia 2-87209-177-7 et Harmattan 2-7384-2474-0).

Mahadevan, Kuttan et Parameswara Krishnan, éd. *Methodology for Population Studies and Development*. New Delhi, Sage Publications, 1993, 469 p., bibliographies (ISBN : India 81-7036-287-3 et US 0-8039-9431-1).

Véron, Jacques. *Population et développement*. Paris, Presses universitaires de France, « Que sais-je? », no 2842, 1994, 128 p., annexes et bibliographie (ISBN : 2-13-046103-4).

Raymond R. Gervais

Volume 23, numéro 1, printemps 1994

L'enfance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010166ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010166ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, R. R. (1994). Compte rendu de [Université catholique de Louvain, Institut de démographie, CIDEP, CEPED. Sous la direction d'Hubert Gérard. *Chaire Quetelet 1990. Intégrer population et développement. Actes de la Chaire Quetelet 1990, Louvain-la-Neuve, 2-5 octobre 1990*. Louvain-la-Neuve, Academia-Erasme, et Paris, L'Harmattan, 1993, 823 p., bibliographies (ISBN : Academia 2-87209-177-7 et Harmattan 2-7384-2474-0). / Mahadevan, Kuttan et Parameswara Krishnan, éd. *Methodology for Population Studies and Development*. New Delhi, Sage Publications, 1993, 469 p., bibliographies (ISBN : India 81-7036-287-3 et US 0-8039-9431-1). / Véron, Jacques. *Population et développement*. Paris, Presses universitaires de France, « Que sais-je? », no 2842, 1994, 128 p., annexes et bibliographie (ISBN : 2-13-046103-4).] *Cahiers québécois de démographie*, 23(1), 135-142. <https://doi.org/10.7202/010166ar>

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

## Notes de lecture

— Université catholique de Louvain, Institut de démographie, CIDEP, CEPED. Sous la direction d'Hubert GÉRARD. *Chaire Quetelet 1990. Intégrer population et développement. Actes de la Chaire Quetelet 1990, Louvain-la-Neuve, 2-5 octobre 1990.* Louvain-la-Neuve, Academia-Erasme, et Paris, L'Harmattan, 1993, 823 p., bibliographies (ISBN : Academia 2-87209-177-7 et Harmattan 2-7384-2474-0).

— Kuttan MAHADEVAN et Parameswara KRISHNAN, éd. *Methodology for Population Studies and Development.* New Delhi, Sage Publications, 1993, 469 p., bibliographies (ISBN : India 81-7036-287-3 et US 0-8039-9431-1).

— Jacques VÉRON. *Population et développement.* Paris, Presses universitaires de France, «Que sais-je ?», no 2842, 1994, 128 p., annexes et bibliographie (ISBN : 2-13-046103-4).

Le grand chapiteau du cirque du Caire a disparu, et selon toute vraisemblance les participants s'en sont retournés à leurs affaires — *as usual* — en attendant la prochaine grand-messe de la bonne conscience internationale, à Copenhague : autre ville, autre occasion de prendre des résolutions ou de méditer ses réalisations. Il est douteux que l'on assiste dans un proche avenir à l'*habilitation* des femmes (traduction énigmatique trouvée par les services fédéraux canadiens pour «empowerment»), comme le souhaitait l'Honorable Sergio Marchi dans la déclaration du Canada, car grande est la marge entre ce que M. Marchi voudrait pour les femmes du Tiers Monde et ce que, dans le secret des bidonvilles, les maris sont prêts à céder. Au mieux, quelques secrétaires d'ambassade seront nommées à un comité dont le nom, imaginatif comme toujours, résumera l'ampleur de ce que nous pouvons, avec réalisme, espérer.

Bien avant les discours politiques retentissants, les organisateurs de la Chaire Quetelet avaient décidé de consacrer les

séances de 1990 au thème «Intégrer population et développement». Il faut leur en être reconnaissant, car la moisson de textes, exception faite des incontournables ratés, est singulièrement riche. En complément, il faut saluer l'outil introductif que doit être le «Que sais-je ?» sur le même thème, rédigé avec beaucoup d'intelligence par Jacques Véron.

Comme il sied à la recherche en langue française sur le Tiers Monde, une place importante est donnée à l'Afrique dans la collection de la Chaire Quetelet. Par contre, la diversité des thèmes oblige à un regroupement autour de quelques axes. Nous avons été sensible à quatre préoccupations :

- les définitions du champ et les modes d'exploration et d'intervention;
- la confrontation des temporalités;
- la complexification de l'espace;
- la question centrale des rapports sociaux.

Les choses étaient tellement plus simples dans les débuts, c'est-à-dire lors de la première conférence internationale sur la population, à Bucarest, en 1974. Sur des fondements empiriques notablement fragiles, les pays occidentaux avaient offert une vision unilatérale de l'avenir de l'humanité, assortie de scénarios catastrophiques si les pays du Tiers Monde n'arrivaient pas à maîtriser leur fécondité. Puis les problèmes, et conséquemment leurs solutions, se sont mis à devenir de plus en plus compliqués, entraînant dans leur sillage les outils d'analyse et d'intervention.

### **Des définitions et des outils**

Aucun des trois mots du titre de cette Chaire Quetelet n'échappe à l'ambiguïté, comme le donnent à entendre M. Singleton (71-102), J.-L. Brackelaire (103-115), J. Véron (117-124), M. Y. Fabri (125-152), W. Cornelis (167-182) et M. Loriaux (183-209). Dépasant les débats précieux sur le sens à donner aux mots, ces examens utiles éclairent, au contraire, le pouvoir qu'ont acquis des concepts, des approches et des choix (souvent politiques). Dans sa lumineuse conclusion (123), J. Véron met en garde contre les facilités des approches simplistes et nous interpelle afin de rendre justice à cette réalité, si fuyante : «Reconnaître la complexité des relations entre population et développement, c'est renoncer à réduire le débat scientifique à l'examen de quelques relations mécaniques supposées tout autant que prouvées et c'est aussi

se garder de rendre la population (i. e. la variable population) responsable de crises qu'elle subit (i. e. dont elle est une variable expliquée) largement autant qu'elle engendre (i. e. dont elle est une variable explicative)». Il y a dans ce programme scientifique et méthodologique une mesure du chemin parcouru de Bucarest au Caire (voir à ce propos la contribution de J.-C. Chasteland [31-45]).

Dans nul autre domaine n'a-t-on pu assister au spectacle affligeant d'un simplisme technique à l'œuvre que dans celui des «modèles» et des approches formalistes ou institutionnelles de l'IPD (intégration population et développement). Le flot ininterrompu d'équations du modèle INMA (M.-T. Luu [245-274]), parmi d'autres, permet de voiler l'absence des dimensions qui ne sont pas prises en considération : ni le secteur informel, ni les migrations, ni le commerce extérieur, ni finalement la répartition (par secteurs primaire, secondaire et tertiaire) de la production ou de la main-d'œuvre (265-266) ne font partie de la représentation. Les exposés de M. Macura (215-229), R. S. Morland (231-243) et surtout I. Pool (275-288) dressent un bilan peu reluisant des tentatives visant à saisir dans le présent et à projeter dans l'avenir les relations entre variables démographiques et variables économiques. La conséquence de ces insuffisances, signalée par I. Pool, fut souvent des montages institutionnels d'intervention très fragiles, où les lacunes des analyses se sont concrétisées dans des programmes d'action de première génération mal montés et donc mal réalisés, la sophistication d'apparat des modèles s'échouant sur les rives de la réalité (287).

### **La confrontation des temporalités**

Le grand Fernand Braudel nous a habitués à des approches qui tiennent compte des différences de temporalités. Plusieurs auteurs ont souligné combien cette contrainte impose une humilité qu'aucun bailleur de fonds n'assume réellement. P. Enghelard (289-311) parle de la dichotomie «temps de l'urgence» et «temps de la vie quotidienne» (290). Plus prosaïquement, P. Allen et G. Balara (313-334) se proposent de faire sauter le verrou des planifications et modélisations strictement basées sur le «court terme», afin de leur offrir une dimension temporelle plus longue, rencontrant ainsi les préoccupations de C. Comélieu (335-344). Toutes les analyses des plans de développement (P. Hugon [345-359]; M. E. Cosio-Zavala [585-599];

P. Gubry et J.-M. Wautelet [641-667]; D. Ouedraogo et V. Piché [669-683]; et M. M. Thiam [685-692]) soulignent avec plus ou moins d'acuité cette dialectique.

Dans sa synthèse, F. Gendreau donne à cette dimension des analyses et des actions concrètes toute l'ampleur qu'elle mérite en suggérant que soient posés «les grands problèmes de l'articulation équilibre/changement, permanence/mutation ou statique/dynamique» (817). Car l'enjeu ne peut se limiter à des considérations technicistes (par exemple à la question de savoir comment hiérarchiser les dimensions temporelles des opérations de planification de projets et de programmes), il doit obligatoirement déboucher sur des questions fort délicates de contrôle social, de pouvoir de décision (C. Comélieu [343]) et d'options méthodologiques. Quoique le scepticisme ne soit point saugrenu devant les capacités des décideurs de Washington, Ottawa ou Bruxelles de tenir compte des logiques de constitution des ménages dans un terroir africain (lire les déclarations faites au nom du FMI par M. Camdessus et de la Banque mondiale par L. T. Preston à la conférence du Caire), il est néanmoins permis de constater que l'ensemble de ces décisions ou processus décisionnels a eu, par le passé, des répercussions sur les projets IPD.

### **La complexification de l'espace**

Dans leur très éclairant survol des rapports entre environnement et population, enrichi par J. Véron («Que sais-je ?» : 7-25), P. Agrasot, D. Tabutin et E. Thiltgès (383-419) tentent un examen de ce nouveau terrain (réel ou intellectuel), l'environnement, en multipliant les questions adressées aux démographes. M. R. Picouet (421-431), P. Mathieu (433-448) et L. Uwizeyimana (619-640) — de même que les paragraphes 14 et 15 du «World Population Plan of Action» (présenté au Caire) et les déclarations faites (au Caire) au nom de la FAO par J. Diouf — témoignent de préoccupations analogues.

Là aussi, d'un espace totalement circonscrit dans un univers quadrillé par la géographie, où la densité de population apparaissait comme le facteur central, on s'est lentement acheminé vers des analyses spatiales plus différenciées. Non sans ironie, cette mutation, pourtant fondamentale et riche de perspectives nouvelles, a pu s'opérer malgré le simplisme conceptuel relatif de l'une de ses composantes, la «population», réduite à sa «seule dimension "arithmétique"» (406), et malgré

la confusion régnant autour de la définition de la seconde composante, l'environnement (406-407). L'approche systémique, prônée par P. Mathieu (433), ne saurait tolérer de telles lacunes. Il faut donc accorder une importance accrue aux conditions du dialogue entre spécialistes des diverses disciplines et promouvoir la recherche d'un consensus sur la valeur et le sens à donner aux termes des équations. L'ajout du qualificatif «durable» au concept de développement n'y changera rien, la succession élargie de générations dans un milieu, en théorie, fini interpelle les théoriciens et les praticiens du développement. Les observations de M. Detraux et M. Beck (449-470), M. Janssens (561-569) et J. Véron («Que sais-je ?» : 76-90) vont dans le même sens.

### **La question centrale des rapports sociaux**

La provocation est une étape quelquefois nécessaire, sinon toujours suffisante, sur la route sinueuse de la connaissance, car elle permet de poser différemment les questions. O. Frank et T. Locoh (527-539) l'ont bien compris et nous font partager leur douce moquerie avec des propos graves comme ceux-ci : «Disons-le sans ambages, si la connaissance des conditions de vie des femmes en milieu rural nous paraît un domaine central dans la problématique "population et développement", ce n'est pas tant par ce que cette problématique apporterait à la compréhension des problèmes spécifiques des femmes africaines mais bien plutôt par le renversement de perspective que les études sur les femmes dans le développement (voire aussi dans le non-développement) en Afrique vont finir par imposer aux chercheurs en population. Autrement dit, ce sont les études et enquêtes sur les femmes rurales qui ont apporté du nouveau dans la relation population-développement et non l'inverse» (527-528). Et les auteures de montrer combien l'invisibilité des femmes dans les analyses et les statistiques a pu être coûteuse, d'abord pour la crédibilité des approches (en particulier économiques), puis pour l'intervention sur le terrain. «En somme, concluent-elles, c'est en Afrique qu'est apparue en pleine lumière la nécessité de replacer les études sur la démographie d'une part et le développement de l'autre dans une perspective unifiée»; ainsi a-t-on pu «découvrir le chaînon manquant qui est celui de la structure sociale, notamment celle qui règle la constitution des unités familiales, résidentielles, ainsi que le statut des individus au sein de ces unités» (537). C'est là un

point de vue partagé, comme on l'a constaté au Caire («World Population Plan of Action», paragraphes 32 et 41-43, et déclarations du Dr N. Sadik, directrice du FNUAP).

Quel que soit le domaine observé — éducation et formation (W. T. S. Gould [471-495]), emploi (J. Charmes [497-506]; B. I. Wehle [507-525]), santé (J.-P. Toto [541-559]), développement socio-politique (M. Mazouz [721-758]) —, on ne peut échapper aux logiques des dynamiques sociales. Trop de projets de développement ont achoppé parce que les typologies utilisées ne laissaient pas de place au spécifique.

Signalons finalement le meilleur, le pire et l'entre-deux dans ce recueil. Parmi les contributions les plus fouillées et les plus empreintes d'intime connaissance du sujet traité se trouve le très beau texte de M. Mazouz (721-758) sur l'Algérie. À travers un voyage toujours passionnant au cœur de l'histoire algérienne, M. Mazouz nous initie à la complexité d'une société dont on connaît bien le rôle dans le débat de Bucarest autour de la problématique population-développement et, plus récemment, les tragiques soubresauts socio-politiques. Il y a dans cette présentation un embryon de modèle d'analyse à proposer. Par ailleurs, et c'est souvent le sort peu enviable des responsables de publication que de devoir faire preuve de mémoire, certains textes auraient facilement pu être oubliés sans que personne se plaigne (en particulier ceux d'I. L. Diop [361-380]; U. Schueerkens [571-581]; M. M. Sy [693-703]; J.-P. Burafuta [705-719]). Nous ignorons comment a pu être accueilli le discours de clôture de J. Ki-Zerbo, mais à la lecture il fait partie de ces contributions ambiguës où voisinent le lieu commun et l'intuition précieuse. Certaines parenthèses sur un Africain père de huit filles (universitaires, s'il-vous-plaît [795]) ou sur le rôle des animaux domestiques dans la société européenne (810-811) ont pu faire sourire ou frémir, au choix.

### **Du vrai et du moins vrai dans les titres**

On ne dira jamais assez combien le livre de J. Véron arrive à point et comble une lacune. Petite synthèse précise, pertinente et toujours limpide sur ces questions, loin des tentatives de pédantisme et des conflits de chapelle, il aborde la plupart des aspects de la problématique : sécurité alimentaire, emploi, santé, urbanisation, environnement, migration et «systèmes du développement». Le format de la collection lui a certes imposé des choix; on aurait par exemple voulu une bibliographie

légèrement plus conséquente ou des détails supplémentaires sur un quelconque débat, mais au total il y a une parfaite adéquation entre le thème choisi et les résultats.

On ne peut malheureusement pas en dire autant de l'ouvrage publié sous la responsabilité de K. Mahadevan et P. Krishnan en l'honneur de N. Krishnan Namboodiri. Ce dernier, comme le rappelle N. M. Lalu (p. 459-460) en préambule à une bibliographie de ses travaux (461-464), fut formé successivement à Trivandrum (Inde), à Travancore (Inde) et au Michigan, et poursuivit une bonne partie de sa carrière au département de sociologie de la University of South Carolina à Chapel Hill, puis au Ohio State University à Columbus, avec le titre de Lazarus Professor of Population Studies.

Puisqu'il est toujours utile de commencer par le début, avouons notre déception de constater l'utilisation d'un titre qui ne correspond pas au contenu, car il est peu question de développement, exception accordée au texte de K. Mahadevan, B. Abu-Laban, S. M. Abu-Laban et M. Sumangala (342-381), sauf si l'on veut bien tenir compte de l'utilisation d'exemples tirés de l'expérience des pays en développement dans la présentation de problèmes strictement et platement méthodologiques. Mélange parfois scandaleux d'auto-citations (voir, dans un registre quasi caricatural, K. Mahadevan [36-53] et K. Mahadevan, R. Jayasree et S. Sivaraju [122-147]) et de recettes par ailleurs mieux présentées dans d'autres manuels, ce recueil ne comble en rien, nous semble-t-il, les besoins de la clientèle — milieux universitaires, institutions de recherche appliquée, administrateurs, consultants et décideurs — à laquelle on dit s'adresser dans la préface (17), ni même ceux des étudiants, qui trouveront des vues plus riches dans d'autres sources.

Qu'on nous pardonne de ne pas nous complaire dans l'acharnement et de refuser de longs développements sur l'utilité d'un programme Fortran de projection de population (transcrit au long [332-341]) ou sur cette apothéose du «style Statistique Canada» qu'est le texte de M. V. George et J. Perrault abordant les techniques de projection des ménages au Canada, qui, à défaut d'une imagination de pacotille, a au moins le mérite douteux de n'offrir *rien* de plus que ce qu'il promet... Il y a très peu à sauver du naufrage. Nous désirons, néanmoins, terminer sur une note positive et confesser le plaisir éprouvé à la lecture du texte de H. M. Blalock, Jr., «Implicit Theoretical Assumptions in Research Designs» (21-35).

Évoquer les postulats théoriques implicites, lors de choix méthodologiques, n'a rien de bien novateur; cependant, l'élégance de la démonstration s'oppose, de façon marquée, aux tranquilles certitudes des autres contributions.

Raymond R. Gervais  
Centre d'études sur les régions en développement  
Université McGill

\*\*\*